



La Parole du Rav Brand

« **D.ieu dit à Avram : Lekh lekha – [littéralement :] Va pour toi de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, et va dans le pays que Je t'indiquerai** » (Béréchit 12,1).

Lekh veut dire : Pars, va-t'en, éloigne-toi de quelque chose. Mais que signifie exactement le mot lekha, littéralement : pour toi ? Le verset pose encore deux difficultés. Il dit : « de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père ». Avram reçoit l'ordre de se déraciner : Hachem lui demande donc de quitter certainement d'abord la maison de son père, puis la ville où il est né, et à la fin de quitter son pays ! De plus, bien que D.ieu ne veuille pas lui dévoiler la terre vers laquelle il doit se rendre, Il aurait dû au moins lui indiquer vers quelle direction sortir de la ville : sinon, où irait-il ? Au début de la Akéda se trouve une expression identique : « **D.ieu dit à Avraham : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Its'hak, et lekha lekha – va pour toi au pays de Moria, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que Je t'indiquerai** » (Béréchit 22,1-2). Que veut dire le mot lekha ? Il se peut que ces versets doivent d'abord être compris dans leur sens spirituel, le mot lekha voulant alors dire : vers toi. Dans l'introduction de son livre Chaaré Kédoucha, Rabbi Haïm Vital écrit que l'homme qui se sanctifie et atteint un très haut degré de spiritualité peut trouver la source de son âme et s'y attacher. Cette dernière l'inspirera et lui enseignera la volonté de D.ieu. C'est un niveau de prophétie comparable à une révélation du prophète Elyahou et dont beaucoup des justes profitent. « Comment Avraham a-t-il appris la Torah ? D.ieu lui a préparé ses deux reins, comme deux rabbanim qui lui enseignaient la Torah... » (Avot de Rabbi Nathan 33,1). C'est le sens de Lekh lekha, va vers toi-même, vers la racine de ton âme : alors automatiquement, tu te dirigeras de toi-même vers l'endroit prévu. Comment donc ? « Adam fut créé avec de la terre ; sa tête à partir de celle

d'Erets Israël, le corps avec celle de Babylonie et les membres avec celle du reste du monde » (Sanhédrin 38b). Ainsi, tous les humains se trouvaient inclus dans Adam, chacun selon son niveau, et les personnes importantes dans sa tête, qui vient d'Erets Israël. D.ieu demanda à Avraham de se chercher, de chercher son âme, l'origine de son âme. Il devait d'abord quitter l'influence néfaste de son pays, puis s'élever et quitter aussi celle de sa patrie, puis s'élever encore plus, et se défaire des influences de la maison de son père. Il se dirigera alors automatiquement « vers l'endroit que Je lui indiquerai », Erets Israël. Tel est le sens de ce verset. Concernant le verset qui introduit la Akéda – « D.ieu dit à Avraham : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Its'hak, et lekha lekha, va pour toi au pays de Moria, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que Je t'indiquerai » – son sens est alors : lekha lekha, va vers toi, vers ta racine, qui est dans le pays de Moria. En fait, la tête d'Adam fut créée à partir de la terre d'Erets Israël, et plus exactement de l'endroit du Mizbéah, à Jérusalem (Yérouchalmi, Nazir 7,2). « Sur l'une des montagnes que Je t'indiquerai » veut dire que tu trouveras là la montagne du Mizbéah, d'où a été créé Adam, et là tu offriras un sacrifice. C'est là où se dressera le Mizbéah du Temple, comme le rapporte le Ramban : « L'Autel a un emplacement extrêmement précis et on ne doit jamais le changer... Le Temple sera érigé à l'endroit où Its'hak notre père fut placé par Abraham sur l'autel pour y être sacrifié. Ce lieu fut aussi celui où Noah construisit un autel (Béréchit 8,20) en quittant l'Arche, l'autel même où Caïn et Hévéel apportèrent leur offrande, le lieu où Adam fit une offrande après avoir été créé, et c'est de là qu'il fut créé. Nos Sages ont enseigné : "L'homme fut créé à partir de l'endroit où il trouvera son pardon." » (Hilkhot Beth Habe'hira 2,1-3).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem va mettre Avraham à l'épreuve 10 fois. Avraham quitte son pays d'enfance et atterrit en Kénaan où la famine sévit.
- Avraham descend en Egypte, Paro s'empare de Sarah. Un ange vient en aide à Sarah. Paro est impressionné et "offre" sa fille à Avraham.
- Avraham et Loth se séparent. Avraham s'installe à Hevron. Loth s'installe à Sédoum.
- Les rois de 5 villes étant sous la tutelle de Nimrod (et d'autres) se rebellent et perdent la guerre. Loth, ainsi que tous les habitants sont enfermés.
- Avraham remporte la bataille contre Nimrod (and Co) et libère les prisonniers.

- Hachem établit une alliance avec Avraham, lui promettant le don de la terre d'Israël.
- Sarah stérile, propose à Avraham un mariage avec Hagar.
- Avraham renvoie Hagar. Interceptée par un ange, elle revient.
- Hachem change le prénom d'Avraham et lui promet une grande descendance.
- Hachem donne la mitsva de mila en tant qu'alliance avec Avraham et sa descendance.
- Hachem change le nom de Sarah et promet à Avraham la naissance d'Its'hak, lui affirmant que c'est avec ce dernier qu'il pérenniserait Son alliance. Avraham fait sa propre mila à 99 ans. Avraham fait la mila à Ichmaël à 13 ans.

Enigme 1 : Quelles sont les 3 Brakhot qui ne sont qu'une ?



Enigmes



Enigme 2 : Chaque semaine Mlle Shalshélet soumet à sa classe une énigme. Si l'énigme est résolue, la classe peut pratiquer l'activité de son choix, mais si elle garde son mystère, les élèves doivent étudier les mathématiques.

Cette semaine, Mlle Shalshélet montre à ses élèves trois coffres.

Un des coffres est rempli de pièces d'or, un autre de pièces d'argent et le troisième de pièces de bronze. Sur les coffres figurent les mentions "Or", "Argent" et "Or et Argent", mais ces indications sont fausses. Pouvez-vous aider les élèves de Mlle Shalshélet à deviner le contenu de chaque coffre ?

Enigme 3 : Dans notre Sidra, des pièces (de monnaie) « reçurent des coups ! »

Quel passouk fait allusion à cela ?

Pour aller plus loin...

- 1) Il est écrit (12-3) : « Et qui te maudira, Je le maudirai » . Quel individu particulier sera amené à maudire Avraham, et de quelle manière Hachem le punira après l'avoir maudit ?
- 2) Qui était la mère d'Avraham, et quelle Ségoula est liée à son nom ?
- 3) Qu'a entraîné (pour le Klal Israël) selon une opinion de nos Sages, le fait que Avraham ait dit à Sarah : « Dis, je t'en prie, que tu es ma sœur » (12-13) ?
- 4) Pour quelle raison, les Egyptiens qui découvrirent Sarah cachée dans une malle, la prirent pour Pharaon et non pour eux-mêmes (12-15) ?
- 5) Selon une opinion de nos Sages, quel est le sens de l'expression « Vayarek » (vayarek ète 'hanikhav » 14-14) ?
- 6) Yichmael fut-il le 1er enfant que Hagar eut avec Avraham (16-4) ?
- 7) Qui était le grand-père de Hagar ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir
Shalshélet News
ou pour
dédier
une parution,

contactez-nous :
Shalshélet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Comportement à avoir au cours de la lecture de la Torah :

A) Il est strictement interdit de sortir pendant la lecture du sefer Torah, et ce depuis le moment où le sefer Torah est ouvert [Choul'han Aroukh 146,1; Béour Halakha « Kéchéhou »]. Cependant, en cas de grande nécessité, on pourra tolérer de sortir entre 2 montées [Lédaïd Émet 8,25; Michna Beroura 146,3 voir aussi Beour Halakha « Aval »]. Dans ce dernier cas on devra attendre la fin de la bénédiction avant de sortir [Caf Ha'hayime 146,4]

Aussi, dans le cas où l'on a déjà écouté la lecture de la paracha, on pourra se montrer indulgent même sans raison particulière [Caf Ha'haim 146,3].

B) Il sera aussi strictement interdit de parler pendant la lecture de la Torah (et cela même si on a déjà écouté entièrement la lecture de la paracha). L'absence du respect de ces lois engendre un 'Hilloul Hachem et peut empêcher les prières d'être exaucées.

Il est à noter que nos Sages ont également interdit de parler entre 2 montées de crainte de poursuivre la discussion alors que la lecture aurait déjà repris [Choul'han Aroukh 146,2]. C'est pourquoi, il convient que l'officiant fasse en sorte d'abréger au maximum les coupures entre les différentes montées.

Il sera cependant toléré d'étudier à voix basse [Lédaïd Émet 8,28 ; voir aussi Michna Beroura 146,6 ainsi que le Beour halakha "Véhanakhone"].

On veillera toutefois à être attentif à s'arrêter dès le début de la lecture ainsi que de prêter attention en répondant correctement aux bénédictions des personnes qui montent au sefer Torah [Caf Ha'haim 146,10].

Il convient de rappeler que le fait d'écouter les bénédictions peut être comptabilisé dans le compte des 100 bénédictions que l'on doit réciter quotidiennement.

C) Aussi, il est également rapporté qu'il est interdit de parler ou de sortir au cours de la lecture de la haftara [Choul'han Aroukh 146,3]. **David Cohen**

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine débute avec la troisième épreuve d'Avraham, à savoir, l'abandon de sa terre natale et de ses us et coutumes. Les deux premières ne sont pas évoquées dans le texte dans la mesure où notre patriarche en était encore à son cheminement vers le monothéisme. Le Midrach rapporte qu'au cours de certaines épreuves, Avraham put bénéficier d'une aide divine. C'est le cas notamment lorsqu'il fut jeté dans la fournaise d'Our Kasdim.

La Haftara de cette semaine fait allusion à un autre prodige (voir Yéchaya 41,2) : lorsqu'Avraham apprit que Loth, son neveu, avait été fait prisonnier par la coalition des quatre rois, il n'hésita pas une seconde à se porter à son secours. Et contre toute attente, il réussit à défaire une armée à lui tout seul en jetant simplement de la poussière sur ses ennemis. Celle-ci se transformait par miracle en glaive ou en flèche.

Aire de Jeu

Jeu de mots

Lorsqu'on a des problèmes de foi, c'est qu'on ne compte pas sur D.ieu

Devinettes

- 1) Quel est l'autre nom de la ville de Chékhem ? (Rachi, 12-6)
- 2) Qui, à l'époque, était en train de faire la conquête d'Erets Israël ? (Rachi, 12-6)
- 3) Pourquoi y a-t-il eu une querelle entre les bergers de Lot et ceux d'Avraham ? (Rachi, 13-7)
- 4) Dans quelle situation voit-on dans la paracha que Hachem ne s'adresse pas à un Tsadik ? (Rachi, 13-14)
- 5) Quel est l'autre nom de la ville de Kadech et pourquoi ? (Rachi, 14-7)
- 6) Quel personnage célèbre n'a pas été tué par « Amrafel » à Achtarot Karnayim ? (Rachi, 14-13)

Réponses aux questions

- 1) Bil'am l'impie. Hachem le maudira et enverra contre lui Pin'has qui le tuera de son glaive. (Yonathan ben Ouziel).
- 2) a. Amtalaï bat Carnévo. (Traité Baba Batra 91a).
b. Si l'on souhaite obtenir la grâce et la réussite lorsqu'on est confronté à une autorité judiciaire ou royale, il est bon de prononcer « 17 fois » (« Tov pa'amim »): " Amtalaï bat Carnévo"! ('Hida, Dévach Léfi, Maarékhet 5, Ote 17).
- 3) Cette déclaration entraîna l'exil du peuple d'Israël en Egypte. En effet, selon une opinion de nos Sages, cette recommandation traduit un certain manque de Bita'hone (notre patriarche aurait dû avoir une confiance totale en Hachem. Le Tout Puissant ne sauverait-il pas certainement des mains des Egyptiens, Avraham et Sarah, sans que ces derniers aient besoin d'avoir recours à une quelconque « Ichtadloute » ! (Ramban 12-10)
- 4) A l'époque de l'Egypte antique, lorsque les Egyptiens voyaient une femme d'une beauté exceptionnelle, ils considéraient cette dernière comme une déesse aux pouvoirs surnaturels, si bien qu'une loi stipulait qu'un simple citoyen avait l'interdiction formelle de la toucher. Il serait en effet condamné à mort s'il enfreignait cette loi (étant assimilé à quelqu'un qui est "Ma'al bakodech"). Seul le roi d'Egypte, Pharaon, que le peuple considérait comme un dieu, pouvait se réserver une telle femme considérée comme sacrée. (Malbim)
- 5) Ce terme peut s'apparenter au mot « Rek » signifiant « vide ». En effet, Avraham dépouilla (vida) les 318 hommes qu'il avait enrôlés à la guerre (contre les 4 rois) de leur arme ! Il fit cela afin que ces derniers ne plaçant leur confiance qu'en Hachem et non en leurs armes et forces militaires. (Kéli Yakar)
- 6) Non. Hagar fit d'abord une fausse couche à cause de "l'Ayine har'a" ("mauvais oeil") que sa maîtresse Sarah lui porta. Yichmael naquit donc d'une deuxième grossesse. (Béréchit Rabba, Paracha 45, Siman 5)
- 7) Nimrod l'impie. (Yonathan ben Ouziel)

Question à Rav Brand

Est-ce que selon vous, le mal que peut faire un homme à autrui est également dépendant de son libre arbitre ou bien c'est seulement pour le mal qu'un homme peut se faire à lui-même?

Je sais que la Guemara dit: מגלגלין חובה על ידי חייב. D.ieu utilise une personne déjà coupable pour appliquer une punition, et inversement, pour expliquer dans le cas d'un homme qui a tué par mégarde, que la personne en question devait mourir

de toute façon seulement ça aurait pu se faire par un autre moyen.

Vous aurez pu le déduire du verset : Caïn a tué Hevel. Regardez d'ailleurs ce qu'écrit le Or Ha'haim, (Béréchit, 37, 21) concernant l'essai des frères de mettre à mort Joseph.

Quant à la Guemara citée : « que la personne en question devait mourir de toute façon seulement ça aurait pu se faire par un autre moyen », ce n'est pas une règle. Seulement la Torah (Dévarim 22,8) cite ce

cas, mais ce n'est pas une exclusivité.

Mais en principe, si un homme est tsadik gamour, un juste absolu, D.ieu le protège de la main des méchants, et même s'il n'est pas tsadik gamour, souvent D.ieu le protège, mais dans ce cas-là, la protection n'est pas assurée (Berakhot, 7b). Et Hevel n'était pas un tsadik gamour, car il n'a pas pris l'initiative de faire un korban avant que son frère ne le fasse. Ainsi, Joseph n'était pas un tsadik gamour à ce moment-là, car il avait parlé lachon hara sur ses frères.

La voie de Chemouel 2

Chapitre 17: Contrepartie

« Deux Sages sont apparus dans ce monde : Ahitofel pour Israël et Bilaam pour les nations [...] Deux colosses sont apparus dans ce monde : Chimchon pour Israël et Goliath pour les nations [...] Deux riches sont apparus dans ce monde : Korah pour Israël et Haman pour les nations » (Bamidbar Rabba 22,7).

Voici l'intégralité du Midrach que nous avions évoqué la semaine dernière. Comme vous pouvez le constater, il n'est pas seulement question de Chimchon mais de tous les personnages connus pour leur prédisposition extraordinaire (le traité Péssahim (119a) rapporte ainsi que Korah disposait de trois cents mules chargées de coffres contenant uniquement les clés des endroits où étaient entreposés tous ses trésors, ce qui nous donne une vague idée de l'immensité de son patrimoine). Or, il

apparaît par une étrange « coïncidence » que tous ces protagonistes connurent une fin des plus tragiques : Korah fut englouti par la terre, Chimchon fut enseveli sous les débris d'une immense demeure, et Ahitofel se pendit.

Rav Wolbe y voit le signe que ces incroyables aptitudes n'étaient pas sans risque. Elles développaient invariablement un autre trait de caractère associé à leur supériorité. Korah avait ainsi une jalousie démesurée, ne pouvant supporter qu'une personne obtienne quelque chose qu'il convoitait (étant habitué à tout détenir), raison pour laquelle il s'opposa à Moché. Idem pour Chimchon dont la force herculéenne attisa son désir insatiable pour la gent féminine. Quant à Ahitofel, son immense sagesse ne pouvait que renforcer son sentiment de supériorité, ce qui explique sa recherche frénétique d'honneurs.

On peut néanmoins se demander si ces individus avaient réellement un libre arbitre face à un mauvais

penchant d'une telle ampleur ! La réponse de nos Sages est sans appel : il leur était tout simplement impossible de se mesurer à leur Yétser Hara. La seule solution à leur disposition consistait à se plonger corps et âme dans l'étude de la Torah de façon à éviter toute confrontation avec leur inclinaison.

A la lumière de cet éclairage, nous pouvons maintenant répondre à toutes les questions posées la semaine dernière : contrairement à Korah et Ahitofel, Chimchon n'avait pas d'alternative pour lutter contre son Yétser Hara dans la mesure où il était destiné à sauver ses frères du joug philistin. Or, pour ce faire, il n'avait d'autres choix que de délaissier quelque peu la Torah ce qui laissait le champ libre à ses pulsions ! La perte de ses yeux était donc bien un châtement mais comme le soutient Chimchon, elle n'est pas de son fait puisqu'il était obligé de sortir du Beth Hamidrach pour faire la guerre.

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Chemouel Mohliwer Le Rav de Byalistok

Rabbi Chemouël Mohliwer est né en 1824 dans la petite ville de Globocki, dans la région de Vilna. À l'âge de 3 ans, Chemouël avait déjà des dons extraordinaires. À 4 ans, il étudiait le 'Houmach avec le commentaire de Rachi, et à 10 ans il était connu de tout l'entourage sous le nom du « prodige de Globocki ». Il était également versé dans les mathématiques et l'astronomie, aux moyens desquels il expliquait certains passages difficiles du Talmud. Cette science l'aida dans sa vieillesse à écrire une grande réponse sur l'observance du Chabbat dans divers pays.

Quand il eut 15 ans, il se maria et vécut chez son beau-père. Il étudia avec une grande assiduité pendant trois ans et devint expert dans tout le Talmud, puis il partit à la yéchiva de Volojine pour y étudier. Au bout de six mois, il fut ordonné Rav par Rabbi Yits'hak, le Rav de Volojine, et par son gendre le Rav Eliezer Yits'hak. Il commença à faire du commerce de lin pendant quelques années, mais cela restait secondaire à ses yeux, l'essentiel étant la Torah et l'écriture de responsa. En 1848, alors qu'il avait 24 ans, le beau-père qui l'avait toujours soutenu décéda. Il accéda alors à la demande des habitants de sa ville natale de Globocki d'être leur Rav. Il y resta six ans, vivant dans la pauvreté (il refusa qu'on augmente son salaire car préférait que

les Juifs encore plus pauvres passent en priorité). En 1854, sa situation s'améliora quelque peu car il fut nommé Rav de la ville de Schaki. Il y resta aussi six ans puis devint Rav de la grande ville de Souvalk. À partir de là, il commença à être connu non seulement comme un gaon en Torah, mais aussi comme un grand responsable communautaire. Ensuite, il fut Rav de la ville de Radom, puis de la très grande ville de Byalistok.

Dans toutes les villes où il vécut, il fit beaucoup pour ses frères juifs.

Une fois, on avait condamné plusieurs habitants très respectables de la ville de Souvalk à être pendus. Le Rav parvint à convaincre le commandant des autorités militaires que ces Juifs étaient innocents et n'avaient été condamnés qu'à cause d'un mensonge malveillant, le commandant finit par les gracier. Il se souciait aussi des soldats juifs qui servaient dans l'armée près de la ville et organisa pour eux de la nourriture cacher (en particulier pendant la fête de Pessa'h).

Mais sa plus belle activité fut son travail en faveur de l'installation en Erets-Israël. En 1875, le judaïsme de Russie se mobilisa dans toutes les villes pour ramasser de l'argent pour un fonds appelé «Mazkéret Moché» destiné à établir de nouveaux villages en Erets-Israël. Rabbi Chemouël s'investit de toutes ses forces dans ce travail et ramassa beaucoup d'argent. À partir de là, l'idée de l'installation en Erets-Israël devint la mission de sa vie. Il se rendit dans d'innombrables endroits, et partout il parlait de la mitsva de peupler Erets-Israël.

À Paris, il fut introduit au baron Edmond (Binyamin) de Rothschild et le poussa à se consacrer à construire Erets-Israël détruite et déserte. Le baron de Rothschild aida effectivement beaucoup les Juifs qui étaient déjà installés en Erets-Israël. Il acheta aux Arabes de grandes étendues de terrain et y installa de nombreux Juifs. Au cours du temps, il finit par être connu sous le nom de « célèbre mécène ».

En 1890, Rabbi Chemouël partit visiter Erets-Israël. Malgré son âge et sa santé chancelante, il était à la tête de la première caravane des « Amoureux de Sion » (mouvement juif populaire, social et national, dont le but était le renouveau du peuple d'Israël, par le retour vers Sion et la reconstruction de sa patrie). Quand le Rav arriva à Jérusalem, il fut accueilli avec de grands honneurs par toutes les communautés. Après avoir visité diverses institutions à Jérusalem, il partit vers les nouvelles implantations, sans en oublier presque aucune. Il s'intéressait particulièrement à la construction de Peta'h Tikva, la plus ancienne agglomération, qui avait été établie par des bnei Torah. Au retour de son voyage, il poussa les riches à se hâter d'acheter du terrain en Terre sainte, et à en acquérir le plus possible. Pour ses 70 ans, la direction des « Amoureux de Sion » planta en son honneur un verger d'étrouguim près de Hadéra.

C'est ainsi que le gaon Rabbi Chemouël servit son peuple et son pays jusqu'aux derniers instants de sa vie. Il quitta ce monde en 1898, son nom figurera à jamais parmi ceux des bâtisseurs d'Erets-Israël.

David Lasry

Enigme 1:

Il s'agit de Pin'has . Explication :

– Sof sof te'hila est mon premier : Le début du mot recherché est constitué par la fin du mot sof , c'est-à-dire par la lettre pè.

– Ou-va Noa'h beèmsta ha-tèva chemo est mon deuxième : Le mot Noa'h (formé par les lettres noun et 'heth) se tient au milieu du mot (en hébreu : tèva).

– Te'hilath sof sof est mon troisième : La fin du mot recherché est constituée par le début du mot sof , c'est-à-dire par la lettre samekh.

Jacques Kohn Zal

Réponses n°257 Noa'h

Enigme 2: 96, il y a un clou à chaque angle et 23 de plus de chaque côté.

Enigme 3: « Traité Kinime », comme il est dit (6-14) : « Kinime » ta'assé ète hatéva.

Rébus : Quête / S' / Colle / Bas / Sarba / Laid / Fâne / Aïe

Nouveau

Pélé Yoets

Le pouvoir de bénir ... son prochain

Hachem promet à Avraham de bénir ceux qui le béniront (Béréchit 12,3). Dans Michlé (22,9) il est dit " un bon œil est béni" (Tov ayin hou yevorakh) et nos maîtres expliquent que la personne généreuse "est source de bénédictions (yevarekh)", puisqu'elle distribue ses bénédictions. Il est recommandé de formuler des bénédictions aux autres du fait que s'il s'agit d'un moment propice, ces bénédictions peuvent porter leurs fruits. De même, celui qui a été béni répondra "qu'il en soit ainsi pour vous" (vekhen lemar), et de cette façon, il pourra également faire cette mitsva.

Par ailleurs, le fait que cela soit considéré comme une mitsva a suffi à certains décisionnaires pour permettre de remercier et bénir un ami, un hôte ou réaliser le yéhi ratson sur les fruits de Roch Hachana avant la bénédiction sur l'aliment lui-même. De plus, en bénissant autrui, on fait un acte de générosité. (Il est à noter que d'autres posskim ne sont pas de cet avis. Voir Hazon ovadia yamim noraim p.93)

Enfin, si pour une miche de pain il est déjà nécessaire de bénir son hôte, à plus forte raison est-il de notre devoir d'adresser des louanges à Hachem pour Ses bienfaits (Pelé Yoets, hiloul).

Yonathan Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, Avraham descend en Egypte pour cause de famine.

Il dit à Sarah au moment où il craint que les Egyptiens ne le tuent afin de s'accaparer son épouse : "Dis, s'il te plaît, que tu es ma sœur afin qu'il me fasse du bien par toi (Rachi : qu'il m'offre des cadeaux) et que vive mon âme grâce à toi."

Ce passage relevé par de multiples commentateurs est surprenant. Il est déjà impensable d'imaginer Avraham rechercher une récompense dans une telle situation, mais en plus, Avraham cite cet intérêt avant même la préservation de sa vie qui n'est citée que dans un second temps.

Le Helkei Avanim répond qu'en réalité, Avraham demanda à Sarah de divulguer le fait que son "frère" recherchait à tirer

profit de la situation.

En effet, Avraham craignait que les Egyptiens ne cherchent à le tuer avant même qu'il ne puisse feindre d'être le frère de Sarah.

Pour cela, il voulut que l'annonce devance même la question des Egyptiens.

Toutefois, il craignait également que devant cette annonce semblant motivée par aucune raison valable ni ne répondant à aucune question, les Egyptiens ne devinent le stratagème et la supercherie et ne le mettent à mort.

Ainsi, il demanda à Sarah de préciser explicitement que la raison pour laquelle la proclamation faite était en réalité une recherche de cadeaux.

Ainsi, il faut lire le verset de la manière suivante : Dis, s'il te plaît que " tu es ma sœur, afin qu'il me fasse du bien par toi " et ma vie sera sauvée grâce à toi.

G.N.

Rébus

Difficulté :



Après sa guerre contre les rois, Avraham s'inquiète que tous les miracles qu'il a vécus lui aient été attribués sur le compte de ses mérites. En effet, déjà ressorti indemne de la fournaise, il vient de vaincre une armée puissante composée de plusieurs rois. Hachem le rassure et lui affirme que tout ce qu'il reçu lui a été donné gracieusement et que ses mérites sont intégralement préservés. (Midrach)

Nous savons pourtant que chaque action de l'homme ainsi que chaque événement qu'il traverse sont sagement gérés par Hachem. Tout est pris en compte dans la récompense, rien n'est laissé au hasard. Il est d'ailleurs interdit de dire qu'Hachem est "Vatrane" c'est-à-dire qu'il fermerait les yeux sur tel ou tel événement. Comment comprendre ce Midrach qui affirme que

les miracles qu'a vécus Avraham lui aient été offerts sans contrepartie ?

La Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole :

Un homme nouvellement arrivé dans une grande ville s'adresse à un riche homme d'affaires et lui demande de l'engager à son service. L'employeur potentiel semble intéressé mais ne connaissant pas cet homme, il lui propose de rester quelque temps habiter à ses côtés et de manger à sa table, pour qu'ils aient le temps d'apprendre à se connaître. Il verra bien, ainsi, s'il a affaire à une personne motivée, dévouée et efficace. A l'issue de cette "période d'essai", satisfait de ce qu'il a vu, il accepte de l'engager et lui rédige un contrat où apparaît clairement ce à quoi l'employé s'engage à faire et le salaire qui lui est attribué. Le nouveau

patron lui explique alors que contrairement à la première période où il avait le loisir de travailler ou pas, dorénavant, la relation qui les lie est précise et engageante. De son côté également, les repas qu'il proposait au préalable étaient offerts généreusement et n'étaient pas directement liés à ce qu'il produisait réellement. A présent, le salaire est bien déterminé.

Il en est de même pour Avraham, bien qu'on ne lui ait rien imposé, il s'est de lui-même mis au service de son créateur qui lui a offert en échange de nombreux miracles et sauvetages. Ce n'est que plus tard à l'âge de 99 ans où Hachem va le "prendre à Son service" que les comptes seront véritablement comptabilisés et équilibrés.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Betsalel est un jeune Avrekh qui, à chaque discours, réussit à conquérir l'attention et les cœurs de toute l'assemblée. Parmi les nombreux endroits où il se rend chaque semaine, il y a un endroit où le rabbin décide de prendre sa retraite. C'est pour cela que les responsables de cette communauté viennent le trouver pour lui demander d'officialier en tant que Rav. Betsalel accepte la proposition et on fête sa nomination en grande pompe. On lui donne aussi la place réservée au Rav, c'est-à-dire à l'Est, juste à côté du Aron Hakodech et face aux fidèles. Le temps passe et Betsalel se fait de plus en plus d'élèves qui écoutent avidement ses paroles de Torah. Même son père qui est un de ses premiers fans décide un jour de déménager afin de pouvoir l'écouter plus facilement et plus souvent. Évidemment, Betsalel en est très heureux mais il a tout de même un petit problème. Son père ne fait pas partie des dix premiers à la synagogue, ce qui n'est pas très dérangeant en soit mais le problème c'est qu'il fait très souvent partie des trois derniers. Effectivement, il a du mal à se lever et arrive souvent au milieu de la lecture de la Torah ou encore bien plus tard. Betsalel qui est un enfant bien éduqué sait qu'à chaque fois que son père rentre dans une pièce, il se lève comme le veut la Halakha. Mais à chaque fois qu'il se lève, toute la communauté se retourne afin de découvrir qui est le Talmid Hakham pour lequel leur cher Rav prend la peine de se lever. Le papa se retrouve donc dans une drôle de situation, lui qui ne voulait pas se faire remarquer. Betsalel est face à un gros dilemme : doit-il continuer à se lever devant son père ou bien doit-on considérer que dans un tel cas il ne s'agit aucunement d'une marque de respect mais plutôt l'inverse et doit-il donc faire comme s'il ne l'avait pas remarqué ?

La Guemara Kidouchin (32b) apprend du Passouk qu'on ne devra se lever devant son père que lorsqu'il y a en cela un respect, mais si on se trouve dans un bain public ou bien très éloigné, on n'a pas le devoir de se lever. Il semble donc que dans notre histoire où il en découle une honte au père, il est évident que Betsalel ne devra pas se lever. C'est ainsi que tranche le Rav Zilberstein (et oui !!) et ce dernier rapporte une preuve à l'appui. La Torah interdit à un agriculteur de museler sa bête lorsque celle-ci travaille avec de la nourriture. Mais le Choul'han Aroukh (H" M 338,2-7) écrit que si l'animal souffre de maux de ventre et qu'il en va de son bien-être de ne pas manger, le propriétaire aura le droit de la museler. Dans la même idée, le Rav explique que la Torah a ordonné de se lever devant ses parents pour les honorer, mais si au contraire ceci les déshonore il est évident qu'on ne se lèvera pas.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Avraham tomba sur sa face et il rit. il dit dans son cœur : est-ce qu'à un homme âgé de cent ans sera né un enfant et est-ce que Sarah âgée de quatre vingt dix ans enfantera. » (17,17)

Rachi écrit : "...bien que les premières générations donnaient naissance à l'âge de cinq cents ans, du temps d'Avraham le nombre d'années de vie avait déjà diminué et la faiblesse était venue au monde. Sors et apprends des dix générations de Noah jusqu'à Avraham qui ont engendré plus tôt à l'âge de soixante et soixante dix ans "

Rachi a une question : pourquoi Avraham s'étonne pourtant Noah a eu ses enfants à l'âge de 500 ans ? Rachi répond à l'époque de Noa'h, les gens vivant longtemps, avaient des enfants à 500 ans mais à l'époque d'Avraham, la durée de vie étant plus courte, les gens avaient des enfants plus jeunes.

Le Mizrahi pose 3 questions sur Rachi :

1. Effectivement, à l'époque d'Avraham, la durée de vie a été raccourcie. Noah a vécu 950 ans alors qu'Avraham n'a vécu que 175 ans, mais tout de même, comment Rachi répond à sa question, car proportionnellement parlant, ça revient au même. Le rapport entre 100 et 175 correspond environ au rapport entre 500 et 950, de la même manière que Noa'h a eu ses enfants vers la moitié de sa vie, ainsi il n'y a rien d'étonnant qu'Avraham ait un enfants vers la moitié de sa vie! Alors pourquoi Avraham s'étonne ?

2. Comment Rachi peut fonder sa question sur Noa'h en disant pourquoi Avraham s'étonne voila que Noa'h a engendré à 500 ans, Mais Noa'h c'est spécial. Il s'agit d'un miracle comme Rachi le dit (5,32) : " Hachem dit si les enfants de Noa'h sont Réchaïm, ils périront dans le déluge et ce Tsadik aura de la peine et si ce sont des Tsadikim, ça l'obligera à construire plusieurs arches alors Hachem rendit Noa'h stérile et il n'engendra qu'à l'âge de 500 ans..."

3. Quelle est la preuve de " Sors et apprends " ? Certes à cette époque les gens engendraient assez jeunes comme Na'hor qui a engendré à 29 ans (11,24) ou encore Térah à 70 ans. Mais qui a dit qu'ils n'engendraient pas également à un âge avancé ? Le fait d'avoir des enfants jeune ne prouve pas et ne contredit pas qu'il était également fréquent d'avoir des enfants aussi à 100 ans ? On voit bien qu'à l'âge de 140 ans, Avraham a eu encore 7 enfants, Yaacov Avinou qui a vécu seulement 147 ans a engendré Yossef à 91 ans et Binyamin à 95 ans.

Le Ramban explique différemment de Rachi :

Effectivement, il n'y a rien d'étonnant à ce que Avraham engendre à l'âge de 100 ans, c'est d'ailleurs pour cela que lorsqu'Hachem a

annoncé plus haut à Avraham "... Je ferai de toi des nations et des rois sortiront de toi " (17,6) Avraham ne s'est pas du tout étonné mais c'est uniquement ici où Hachem lui apprend que ses enfants viendront de Sarah qu'il exprime son étonnement car étant jeune, il n'a pas réussi à avoir des enfants de Sarah et maintenant en étant âgé, il pourrait avoir des enfants de Sarah!? En expliquant ainsi, le Ramban gagne que les questions du Mizrahi ne se posent pas sur son explication.

En ce qui concerne **la 2ème question du Mizrahi** sur Rachi, les Commentateurs répondent que le décret d'Hachem qui concernait spécialement Noa'h était juste sur le fait qu'il soit stérile jusqu'à l'âge de 500 ans mais pas sur le fait qu'il ait des enfants après 500 ans. La spécificité réside dans le fait qu'il n'a pas eu d'enfants avant l'âge de 500 ans mais pas dans le fait qu'il a eu des enfants après 500 ans. On peut donc effectivement amener une preuve de Noa'h qu'il n'était pas surprenant d'avoir des enfants après 500 ans.

En ce qui concerne **la 3ème question du Mizrahi**, le Gour Arié répond que lorsqu'un homme est en pleine croissance, toutes les forces de son corps sont canalisées pour grandir et augmenter sa force et non pour produire ce qu'il faut pour engendrer. Mais quand il a atteint le maximum de sa force, alors des forces de son corps sont libérées pour produire ce qu'il faut pour engendrer, donc une génération où ils engendrent jeunes, indique que leur corps ne s'est pas développé longtemps et donc est une génération faible.

En ce qui concerne **la 1ère question**, on pourrait proposer la réponse suivante (inspirée du Béer Bessadé) : En réalité, à la génération d'Avraham, l'espérance de vie était autour des 100 ans. La preuve est que le verset dit " Et Avraham et Sara étaient vieux ...". Or, s'il était fréquent de vivre jusqu'à 175 ans, comment à 100 ans le verset peut qualifier Avraham de vieux? C'est comme si aujourd'hui, on disait qu'une personne de 40 ans était vieille. De plus, le Midrach (Hayé Sarah 18,11) dit qu'Hachem a rajeuni Avraham pour pouvoir engendrer, c'est donc bien la preuve qu'à 100 ans normalement, il ne pouvait pas avoir d'enfant. Simplement, les Avot ont eu le mérite spécial de vivre plus longtemps mais cela, Avraham ne le savait pas comme dit le Talmud (Chabbat 30), Hachem a décrété qu'il ne dévoile pas la date de la fin de la vie d'un homme donc pour Avraham, au regard de sa génération, il était pratiquement à la fin de sa vie, d'où son étonnement, sa surprise et sa émoune au miracle qu'Hachem lui annonce ce qui l'a réjoui et a provoqué son rire d'où le nom Yitshak.

Mordekhaï Zerbib